

*Rappel : Le Vol de l'Aigle est une oeuvre protégée et enregistrée auprès d'un huissier.
Toute reproduction et/ou redistribution, même partielle, est formellement interdite*

Extrait du Livre Premier, Chapitre I

An de grâce 1434

La pluie torrentielle qui s'abattait sur la Valachie enveloppait la capitale d'un obscur manteau et pourtant... Il se tenait là, altier, noble et imposant tel un temple divin au sommet duquel une bannière flottait fièrement, symbole de tout un peuple en ces temps médiévaux. Relié à la cité de Debresi par un chemin tortueux taillé à même la roche, au cœur d'un précipice, il supplantait toutes les autres forteresses du Continent.

Le château royal dressé sur sa montagne toisait l'horizon avec arrogance. Bâti par les Anciens, il n'avait jamais faibli, traversant les âges comme un édifice éternel et imprenable.

Un écrin prétendant à un joyau digne de sa grandeur.



Le parfum sucré des gâteaux au miel se mêlait aux senteurs d'épices et de thym, subtile et aguichante alliance qui nimbaït les tables avec délice et caressait les narines. Vin coulant à flots, gibier, poisson, pâtisseries en tous genres... sans aucune parcimonie, les plats allaient et venaient suivant les envies.

Les flammes de la cheminée principale, quant à elles, se reflétaient sur les tapisseries et voiles chatoyants qui égayaient la salle, vaste pièce bordée d'arches et de colonnes au sein de laquelle le banquet s'animait au gré des mouvements festifs des convives. Portés par les ballades des ménestrels, discussions endiablées, rires francs et minauderies s'enchaînaient autour du festin qu'on entretenait sans relâche. Dans une joyeuse effervescence, l'endroit résonnait de chants, odes et poèmes à la gloire du prince héritier du trône, Victor Zavilcea. La fête avait été donnée en son honneur pour célébrer dignement son retour de la guerre.

Aussi altiers étaient-ils dans leurs atours et dans leurs rangs, les convives du roi Mircea II étaient bien pâles devant leur dauphin, qui pouvait s'enorgueillir d'avoir accroché un nouveau joyau à sa couronne de succès militaires.

Âgé de vingt-six ans, Victor arborait une tunique de velours pourpre parée d'ornements précieux et d'une épaisse fourrure. Grand et bien constitué, il jouissait d'une stature imposante mais aucunement massive. Ses cheveux bruns et ondulés tombaient négligemment sur sa nuque et sur son visage, dont le caractère était souligné par des yeux d'un vert jauni assez clair. Un regard que tous qualifiaient de captivant. Sans pour autant respirer la perfection, il était d'une beauté froide et son charisme avait quelque chose de pénétrant, comme s'il était enceint d'une aura qui suscitait naturellement crainte et respect.

Ce soir là, son expression était plus sombre que d'ordinaire. Un prestigieux convive manquait à l'appel, laissant vacante la place qui lui était réservée près du roi.

Joseph, son unique frère.

— Bela, ne t'avais-je pas dit de le faire appeler ? souffla Mircea à son Grand Conseiller, l'œil fixé sur le siège de son second fils.

— Oui, Sire. Je ne comprends pas...

— Décidément, cet enfant ne respecte rien

Le visage marqué par le mépris, Victor se tourna vers celui qui avait prononcé ces paroles. Zaharia, frère cadet du roi jouissant du titre de Comte Royal. Son oncle. Tout en lissant son épaisse barbe noire, ce dernier haussa subrepticement les épaules :

— Si on ne peut plus rien dire, ici...

— Allons, reprit Mircea avec entrain, ne vous chameillez pas ! Voyez plutôt le magnifique cygne que l'on vient de nous amener ! Joseph aura vite fait de nous rejoindre et je suis certain qu'en ce moment, une tâche importante l'accapare.

A l'écart de cette excitation festive, dans l'intimité feutrée de ses appartements, le plus jeune des frères Zavlcea se consacrait à des délices plus charnelles du haut de ses vingt-trois ans et de son mètre quatre-vingt dix. Il avait entrepris de s'adonner à de fougueux ébats en compagnie de deux courtisanes amadouées sans mal.

Bien plus tumultueux et impulsif que son aîné, il avait aussi ce goût prononcé pour les plaisirs terrestres, qui lui attiraient parfois des critiques acerbes de ses pairs.

Ainsi, et tandis que les cuisses d'une des belles frissonnaient avec régal sous ses caresses, il arborait un sourire à la fois enjôleur et assuré. La seconde complice de jeu, elle, se frottait à son dos avec impatience. Un dos puissant, robuste et admirablement façonné, à l'image de son corps aux muscles taillés dans la roche.

N'était-ce pas pour cela qu'elles avaient rejoint sa chambre sans hésiter, plus encore que pour son statut ? Le jeune homme jouissait d'une réputation si bien établie à ce sujet qu'il était impossible de l'ignorer : « Le plus délicieux amant du royaume ! » ; « Sa virtuosité est sans pareille ! » ; « D'une rare douceur envers les vierges ! » avouaient volontiers celles qui avaient eu l'heur de partager sa couche.

Il se montrait de plus en plus gourmand quand l'une des filles se pencha sur son cou : « Quel honneur, Altesse ! Renoncer au banquet pour nous... ». Interloqué, il releva brusquement la tête. Devant le faciès hébété qu'il lui adjugeait, la femme s'expliqua d'une voix timide :

— ... Votre frère est revenu de campagne, nous l'avons appris il y a peu. C'était une surprise pour beaucoup, mais... vous le saviez, vous... non ?

— Que... ? ! Ce soir ? ! Et c'est maintenant que tu me le dis ? ! s'inquiéta-t-il en se tenant les tempes. Il devait arriver hier, bon sang, pourquoi n'ai-je pas été prévenu ? !

— Comment... ? ! Vous l'ignoriez ? !

— Par tous les Diables ! Evidemment !

— Oh, mais... allez-vous nous quitter, alors ?

— Navré, mes douces, mais nous remettons ça à plus tard.

Tandis qu'elles se rhabillaient, des grimaces de dépit pendues aux lèvres, Joseph fit aussitôt appeler son chambellan. A peine arrivé dans la pièce, le malheureux se heurta aux remontrances de son maître :

— Ilian, bougre d'incapable ! Pourquoi ne m'as-tu pas averti ? ! Tu mériterais que je te dépèce, oui !

— Ah, Messire, pitié ! Votre oncle avait promis à Messire Bela de s'en charger personnellement ! Je... je n'y suis pour rien !

Cet aveu freina le prince dans son élan et, les paupières plissées, il laissa glisser un soupir fielleux entre ses dents. « Zaharia... allons bon, j'aurais dû m'en douter. Ne lui donnons pas davantage la joie de se pavaner, alors. Va chercher mes habilleurs... et vite. » Les valets arrivèrent aussitôt et après des minutes qui lui parurent interminables, Joseph fut enfin prêt à quitter ses appartements.

Il emprunta d'étroits escaliers dérobés, sortit de la grande tour qui abritait les chambres de la famille royale, la Tour des Rois, puis traversa l'étage inférieur du château à la hâte. Les seules personnes qu'il croisa sur son chemin furent des serviteurs et des sentinelles en plein travail, tous surpris de le voir déambuler ainsi. Eh bien ! Etait-il donc le seul noble à ignorer le retour de Victor ? ! Zaharia, maudit Zaharia... !

Malgré tout, il fit halte devant un large miroir et ajusta la fourrure qui reposait sur ses épaules, les lèvres discrètement ourlées. « Mmh... ça ira », murmura-t-il, les yeux posés sur son reflet. Son retard constituait déjà un affront, aussi tenait-il à ne pas paraître débraillé suite à sa course.

Il fallait avouer que le prince disposait d'un atout dont il avait pleine conscience : il bénéficiait d'une beauté rare, plus encore pour un guerrier.

Doté d'iris d'une couleur argent électrisante, il possédait la même démarche assurée que son aîné, la même prestance énigmatique à laquelle s'ajoutait toutefois un magnétisme qu'on qualifiait d'*animal*. Son visage aux angles acérés avait des traits virils et sophistiqués à la fois, et se voyait auréolé d'une chevelure châtain et courte qui tombait sur le haut de sa nuque.

Il accéda à la salle par une porte discrète mais, loin de faire abstraction de son arrivée, tous

interrompirent leurs discussions et se tournèrent vers lui lorsqu'il s'insinua dans leur champ de vision. « Charmante soirée, non ? » plaisanta-t-il, peu soucieux du jugement des convives.

Après, il marcha calmement en direction de la table royale, hermétique aux murmures, aux minauderies et autres parasites sonores qui auraient pu attirer son attention. Cependant, un embarras pesant germa en lui quand il croisa le regard de son aîné. Il infléchit la nuque un instant avant de finalement s'avancer vers lui. Quelle excuse avait-il ? Aucune. Rien ne pouvait justifier son étourderie. « Je suis sincèrement navré. Je ne savais pas... », reconnut-il, conscient de la déception qu'il avait dû lui infliger.

En guise de réponse, Victor le gratifia d'un sourire affectueux, un de ceux qui apaisent tout sentiment de culpabilité. D'une main tendue, il lui indiqua que son oubli appartenait déjà au passé. Ainsi, lorsqu'il accueillit Joseph près de lui, il le prit chaleureusement dans ses bras durant de longues secondes et baisa ses joues à plusieurs reprises.

— *Charmante soirée*, en effet. Toujours aussi discret dans tes arrivées, à ce que je vois.

— Oui, c'est une qualité qu'on peut adjoindre à toutes celles que je possède. Beau, fort, intelligent, drôle... l'être parfait, en somme ! ... Bon, et à part ça, combien en as-tu pourfendu durant mon absence ? J'espère que tu as ramené leurs têtes en guise de souvenirs, au moins.

— Joseph, par pitié, surveille-toi ! pria Mircea.

— Allons, allons, Sire ! reprit le jeune homme en tapant vigoureusement dans le dos du roi. Peut-être dégustez-vous les restes de leurs entrailles, ce soir ?

Les traits de Mircea se déformèrent en une grimace sous les yeux d'une assistance amusée. Une nouvelle fois, il était la risée du château. Pauvre roi que cet être soumis à deux fils qu'il ne pourrait jamais contrôler... ! Avec son physique de brave bougre à la barbe bien taillée, plutôt grand, plaisant mais dénué de charisme, il n'intimidait personne.

— Nul souvenir de cet ordre. Le trésor local me suffit, quant au reste... l'idée de transporter un tel fardeau à travers les montagnes m'embarrassait.

— Il n'aurait pourtant pas différé de tes trophées habituels, mon cher neveu.

Un sourire méprisant posé sur les lèvres, Joseph se tourna à son tour vers Zaharia :

— Mmh, oui : *trophée*, voici bien un mot dont le sens vous échappe. Faute d'avoir la moindre victoire à votre actif, sans doute, grinça-t-il avant d'avalier une gorgée de vin.

— Voyons, mon frère, tiens-tu à ce que notre Sire te somme une nouvelle fois de ne pas rabrouer notre bienaimé *Comte Royal*.

— Pff ! S'il n'y avait que Joseph...

— Cessez donc vos persiflages, Zaharia ! tança l'intéressé en plaquant fermement sa coupe sur la table. J'ai déjà assez souffert de vos manigances, ce soir, alors n'en rajoutez pas. Laissez plutôt Victor nous conter ses exploits, à moins que vous ne désiriez que j'évoque les raisons de mon retard... ?

Vaincu, le cadet du souverain déclina la proposition. Maudits étaient-ils, ces princes qui l'humiliaient avec tant d'aisance ! Sans compter que, hermétique au malaise de Zaharia, l'être silencieux qui siégeait à sa gauche n'avait pas jugé utile d'intercéder en sa faveur, indifférent à la dispute. Pourtant, il n'était autre que son fils unique, Dan. Les yeux baissés vers son assiette, il prêtait oreille au récit de l'héritier du trône comme le faisaient les autres.

Un an auparavant, celui-ci avait entraîné le pays dans une guerre dont le seul but était d'affaiblir son ennemie ancestrale, la Horganthie, en mettant à terre sa principale alliée, la Molrachie.

Enserrés dans une lutte endémique qui ne prendrait fin que par la défaite totale de l'un d'eux, les rivaux éternels se disputaient la domination des Terres de l'Est depuis les temps antiques. Si les origines du conflit se perdaient dans les voies obscures du temps, tous les Valaques gardaient en eux cette flamme vindicative qui ne s'éteindrait jamais.

De tous les peuples de l'Est, ils étaient sans doute les plus belliqueux et agressifs, portés par une ardeur inénarrable et l'attente d'un roi qui saurait leur rendre leur honneur.

Le regard posé sur Mircea, Victor lui adjugea rictus à la limite de l'insolence : « Vous voyez, Sire, j'ai bien fait de ne pas suivre vos conseils, vous qui refusiez d'engager le royaume dans un tel affrontement. En plus d'écraser cette vermine, j'ai également asservi la Poménie qui se trouvait... sur le chemin. » Mircea hocha la tête, contraint d'accepter une fois de plus l'évidence.

« Ah, la, la, je regrette d'avoir dû quitter le champ de bataille si vite ! » déplora Joseph avec un dépit qu'il masquait mal. En effet, leur père était tombé malade et, pour ne pas laisser le contrôle du pays aux mains de Zaharia et de Dan, le jeune homme avait dû regagner prématurément le château.

— Je sais, reconnut Victor. Néanmoins, si l'issue de cette guerre était sans surprise, la résistance dont

l'ennemi a fait montre m'a surpris. Enfin, elle n'aura pas duré bien longtemps, car comme vous le voyez, je suis rentré plus tôt que prévu. Bah ! Nous étions en surnombre, après tout, et les Pomènes... Mmh, disons que ce ne sont pas des Andalousiens. Les malheureux.

— Et leur souverain ?

Victor fixa son frère avec malice, conscient qu'il n'ignorait rien du sort qu'il lui avait réservé : « ... Comme d'ordinaire. » *Comme d'ordinaire*, il avait planté sa tête au sommet d'un pal exposé sur les remparts du château du vaincu.

— Tu aurais dû l'envoyer à Jenci, il aurait sûrement apprécié l'attention, fit Joseph en évoquant le Grand Prince horganthe.

— J'en suis sûr. Ceci dit, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même si son allié a été écrasé. S'il avait daigné laisser quelques milliers d'hommes en faction autour de Valas, la ville n'aurait pas été conquise si aisément. Et puis, le temps a joué en notre faveur, car je dois dire que je ne m'attendais pas à voir les troupes horganthes gagner la forteresse molraque aussi tard. Quel soutien pitoyable ! Après coup, notre supériorité numérique ne leur a pas permis de reprendre la bâtisse. Gageons que Jenci ne considèrera pas mes assauts à la légère la prochaine fois, sinon... son imprudence le perdra.

— Mais toi, peut-être est-ce ta barbarie qui te *perdra*, mon cher neveu ? Des voix s'élèvent contre la violence de tes actes...

— Peu m'en chaut. Que vaut l'opinion de quelques jaloux, là où tout un pays jubile ? L'armée tout entière m'accorde une confiance aveugle et de tous nos vassaux, seuls les cabots osent grogner à mes bottes.

Pour toute réponse, Zaharia lui adressa un rictus amer. Victor avait raison et ce sentiment inébranlable que le peuple nourrissait à son égard lui était insupportable.